Session ordinaire 2019-2020

RM/JCS P.V. ECEAT 08

Commission de l'Environnement, du Climat, de l'Energie et de l'Aménagement du territoire

Procès-verbal de la réunion du 08 janvier 2020

Ordre du jour :

Suivi du débat public relatif à la pétition n°1156 prônant l'interdiction des battues :
- de 15h30 à 16h00 : échange de vues avec des représentants de l'a.s.b.l. natur&ëmwelt
- de 16h00 à 16h30 : échange de vues avec des représentants de la Fédération Saint-Hubert des Chasseurs du Grand-Duché de Luxembourg
- de 16h30 à 17h00 : échange de vues avec des représentants du Mouvement écologique

*

Présents : Mme Semiray Ahmedova, M. Carlo Back, M. François Benoy, M. Eugène Berger, Mme Stéphanie Empain, M. Georges Engel, M. Paul Galles, M. Max Hahn, Mme Martine Hansen, M. Aly Kaes, M. Fernand Kartheiser, M. Gilles Roth, M. Marco Schank

M. Marc Goergen, observateur délégué

Mme Nancy Arendt épouse Kemp, observatrice

M. Roby Biwer, Mme Léa Bonblet, M. Jean Weiss, M. Mathieu Wittmann, de l'a.s.b.l. natur&ëmwelt

M. Georges Jacobs, M. Marc Reiter, M. Jo Studer, de la Fédération Saint-Hubert des Chasseurs du Grand-Duché de Luxembourg

M. Roger Schauls, M. Lou Steichen, du Mouvement écologique

Mme Rachel Moris, de l'Administration parlementaire

*

Présidence : M. François Benoy, Président de la Commission

*

Suivi du débat public relatif à la pétition n°1156 prônant l'interdiction des battues

Suite à quelques paroles de bienvenue, Monsieur François Benoy (déi gréng) rappelle que la Commission des Pétitions et la Commission de l'Environnement, du Climat, de l'Energie

et de l'Aménagement du territoire, réunies le 5 juillet dernier dans le cadre de l'organisation d'un débat public relatif à la pétition n°1156 prônant l'interdiction des battues, ont jugé utile de charger la Commission de l'Environnement, du Climat, de l'Energie et de l'Aménagement du territoire d'organiser deux réunions à la suite dudit débat.

Ainsi, une première réunion a été organisée le 27 novembre 2019 en présence de Madame la Ministre et de représentants de l'Administration de la nature et des forêts afin de procéder à un état des lieux complet, notamment en ce qui concerne les statistiques détaillées sur les populations de gibier et sur les dommages dus au gibier. L'objet de la présente réunion est à présent de procéder à un débat avec l'a.s.b.l. natur&ëmwelt, la Fédération Saint-Hubert des Chasseurs du Grand-Duché de Luxembourg, puis le Mouvement écologique, en vue d'élaborer des adaptations afin de moderniser la battue.

Échange de vues avec des représentants de l'a.s.b.l. natur&ëmwelt

Les représentants de natur&ëmwelt présentent leur prise de position, pour les détails exhaustifs de laquelle il est renvoyé au document repris en annexe n°1 du présent procès-verbal. Suite à leur exposé, il est procédé à un échange de vues dont il y a lieu de retenir ce qui suit :

- Monsieur Paul Galles (CSV), Madame Martine Hansen (CSV) et Monsieur Fernand Kartheiser (ADR) souhaitent obtenir de plus amples informations sur les pratiques de chasse nocturne, sur l'utilisation d'appareils de vision nocturne, ainsi que sur le concept de sécurisation des personnes lors d'éventuelles chasses nocturnes. Les représentants de natur&ëmwelt précisent ne pas être particulièrement en faveur de la pratique de la chasse nocturne et de l'utilisation d'appareils de vision nocturne, mais tiennent cependant à signaler qu'il existe d'autres possibilités de chasse que la chasse diurne et qu'il faut pouvoir aussi débattre de leurs avantages et inconvénients. Ils sont en outre d'avis que l'efficacité des appareils de vision nocturne n'est pas prouvée. Concernant la sécurité, il est évident qu'une prudence accrue devrait s'imposer, même si la pratique de la chasse diurne n'est, elle non plus, pas dépourvue de dangers.

- Suite à une autre question de Madame Martine Hansen, il est précisé que la chasse au mirador peut s'avérer efficace pour certains types de gibier, notamment pour les mouflons. Cependant, un certain mouvement s'avère nécessaire sous certaines conditions. Pour autant, lors des battues, le chasseur doit parfois prendre des décisions dans un laps de temps très court et il semblerait que certains d'entre eux ne se sentent pas naturellement très à l'aise dans ce type de situation, ce qui aurait tendance à démontrer les limites de la pratique de la battue.

- Il est par ailleurs précisé que natur&ëmwelt a des contacts avec la fédération des chasseurs et que, même s'ils ne se trouvent pas toujours sur la même ligne, leurs positions respectives ne sont pas si éloignées les unes des autres.

- Suite à une question de Monsieur Aly Kaes (CSV) relative à la participation de chiens lors des battues, natur&ëmwelt est d'avis que de petits chiens engendrent moins de stress pour les animaux qui ne sont pas chassés. Donc, même si la présence de chiens s'avère bien souvent nécessaire, il faut l'adapter à chaque situation et à chaque type de gibier.

- Suite à une intervention de Madame Nancy Arendt (CSV), il est précisé que les êtres humains ne sont pas vraiment capables d'apprécier si un animal est en forme et en bonne santé ou s'il ne l'est pas, *a fortiori* encore moins dans les circonstances d'une battue.

- Monsieur Max Hahn (DP) s'interroge sur les dégâts causés par le gibier, et plus particulièrement par les sangliers, sur les terres agricoles et/ou dans les zones forestières. Il lui est répondu que les dégâts sur les terres agricoles sont beaucoup plus thématisés car c'est à cet endroit qu'ils engendrent le plus de dommages financiers. Cependant, les sangliers causent également des dégâts dans les forêts, bien que moindres, et participent au problème de renouvellement de la végétation.

Échange de vues avec des représentants de la Fédération Saint-Hubert des Chasseurs du Grand-Duché de Luxembourg

Les représentants de la Fédération Saint-Hubert des Chasseurs du Grand-Duché de Luxembourg présentent leur prise de position, pour les détails exhaustifs de laquelle il est renvoyé au document repris en annexe n°2 du présent procès-verbal. Suite à leur exposé, il est procédé à un échange de vues dont il y a lieu de retenir ce qui suit :

- Suite à des questions de Madame Martine Hansen et de Monsieur Aly Kaes relatives à la formation que doivent suivre les apprentis chasseurs avant d'obtenir leur permis de chasse et aux différences qui existent entre la formation dans notre pays et celles dans les pays limitrophes, les représentants de la FSHCL expliquent avoir décidé de mettre en place un programme de formation facultatif, en sus de celui qui est obligatoire. Actuellement, ils sont en train de réaliser une analyse sur les différences de formation, dans le but de faire en sorte que la formation facultative proposée comble les déficits des formations étrangères. Les intervenants donnent en outre à considérer qu'un stage pratique d'une année est nécessaire avant d'obtenir le permis de chasse définitif, ce qui est très positif. Bien qu'il existe des différences importantes entre les permis luxembourgeois, français ou belge, ils sont cependant d'avis qu'il est impossible d'interdire à un chasseur muni d'un permis étranger de pratiquer la chasse au Luxembourg.

- Suite à une question de Madame Martine Hansen relative à l'adage « aussi peu que possible, autant que nécessaire » (« so wenig wie möglich, so viel wie nötig »), les représentants de la FSHCL déclarent qu'il est impossible de transformer cette sentence en une règle fixe, étant donné que ce sont les chasseurs qui connaissent le mieux leur terrain de chasse et qu'ils sont donc les plus à même de mettre en place le type de chasse le plus adéquat.

- Concernant la pratique de la chasse nocturne, il s'avère qu'il existe beaucoup d'avis différents, certains chasseurs étant pour, d'autres contre. La chasse de nuit comporte certains avantages et il faudrait l'autoriser sous certaines conditions. Concernant les appareils de vision nocturne, ils sont pour l'instant interdits, mais il serait opportun de réfléchir à les autoriser sous certaines conditions et notamment au lever du jour et à la tombée de la nuit.

- Suite à une question de Monsieur François Benoy, les représentants des chasseurs signalent qu'ils sont, depuis des années, demandeurs pour la mise en place de plans de gestion pour les principaux types de gibiers et regrettent un manque de volonté politique en la matière.

- Pour ce qui est de l'utilisation du silencieux, il est précisé que cet instrument amoindrit sensiblement la détonation, avec le double avantage de réduire les nuisances sonores pour le chasseur et de désorienter le gibier qui ne sait pas de quelle direction vient le bruit.

- Concernant la chasse au mirador, il est rappelé que le chasseur qui se déplace jusqu'à un mirador, laisse une « trace ». Or, le gibier possède un odorat et une mémoire développés. De ce fait, ce type de chasse se révèle inefficient. À noter dans ce contexte que 70 à 80% des prises sont réalisées via les battues.

Échange de vues avec des représentants du Mouvement écologique

Les représentants du Mouvement écologique présentent leur prise de position, pour les détails exhaustifs de laquelle il est renvoyé au document repris en annexe n°3 du présent procès-verbal. Suite à leur exposé, il est procédé à un échange de vues dont il y a lieu de retenir ce qui suit :

- Madame Martine Hansen et Monsieur Aly Kaes constatent que les trois associations qui se sont exprimées ont, en définitive, des avis plutôt homogènes et se demandent si ces associations s'entretiennent ensemble de ces thématiques. Les représentants du Mouvement écologique reconnaissent que les positions ne sont pas si différentes et informent que des échanges de vues réguliers sont organisés, notamment dans le contexte de réunions du Conseil supérieur de la chasse.

- Il est par ailleurs signalé qu'il serait nécessaire d'établir une situation objective des dégâts causés par le gibier. Pour cela, il serait opportun de créer des espaces inaccessibles au gibier dans les forêts afin de pouvoir, à terme, analyser ce qui se passerait en l'absence totale de dégâts. Il est par ailleurs rappelé que les chasseurs ont la responsabilité de chasser dans l'intérêt de la protection de la nature, de la diversité biologique et de la conservation de la faune et de la flore sauvages ; ils doivent répondre aux exigences d'un développement durable.

- Monsieur Aly Kaes souhaiterait connaître l'avis des représentants du Mouvement écologique au sujet de l'expression « aussi peu que possible, autant que nécessaire » utilisée par les chasseurs pour définir leur attitude par rapport à la pratique de la chasse. Il lui est répondu que les chasseurs sont les plus à même de savoir comment s'organiser et que chacune de leurs décisions doit être prise en fonction de plusieurs critères, et notamment de la configuration des lieux. Leur position est que les périodes de chasse devraient être les plus courtes possible, tout en étant les plus intenses possible.

- Suite à une question de Monsieur le Président qui se demande si les plans de tir sont respectés, s'ils devraient être adaptés et si des contrôles quant à leur respect devraient être réalisés, il est répondu qu'il revient aux biologistes spécialisés dans le gibier de définir les quantités de gibier qui peuvent être tolérées dans le pays. Un représentant du Mouvement écologique estime que certains chasseurs ne respectent pas les chiffres des plans de tir.

*

À une question de Madame Nancy Arendt relative aux suites concrètes à donner à la présente réunion, Monsieur François Benoy répond que les différents échanges de vues (celui du 27 novembre dernier et ceux de ce jour) ont apporté de nombreuses informations intéressantes. Il déclare ne pas tirer de conclusions présentement, alors qu'au regard de l'heure tardive, une partie des membres de la Commission a d'ores et déjà quitté la salle. Il apparaît cependant que toutes les interventions sont en faveur d'une modernisation de la pratique de la chasse et en défaveur de l'interdiction des battues.

Dans ce même contexte et suite à une intervention afférente de Madame Stéphanie Empain (déi gréng), Madame la Présidente de la Commission des Pétitions fait savoir qu'il revient dorénavant à la Commission de l'Environnement, du Climat, de l'Energie et de l'Aménagement du territoire de tenir les pétitionnaires au courant des suites réservées à leurs doléances.

En conclusion, Monsieur François Benoy informe que ce point sera mis à l'ordre du jour d'une prochaine réunion.

Luxembourg, le 23 janvier 2020

La Secrétaire,
Rachel Moris

Le Président,
François Benoy

1

natur&ëmwelt

Stellungnahme natur&ëmwelt a.s.b.l. zur Jagd 2019

Die Jagd ist ein Thema, bei dem sich die Geister scheiden. Leidenschaftliche Vertreter stoßen auf fervente Gegner. Allgemein, aber auch hinsichtlich der bevorstehenden Debatte im luxemburgischen Parlament möchte natur&ëmwelt sich als Naturschutzorganisation zur Jagd positionieren. Alle Aussagen im Folgenden basieren ausschließlich auf wissenschaftlichen Begründungen und persönliche oder emotionale Argumente wurden außen vor gelassen.

Tierschutz vs. Naturschutz?

Inwiefern überschneiden sich Tier- und Naturschutz? Welche Gemeinsamkeiten und Gegensätze sind zu berücksichtigen? Ist eine Vereinbarung beider Ziele wünschenswert? Im Tierschutz liegt der Fokus auf dem Individuum. Je nach Auslegung besteht das Ziel darin, Tierwohl zu garantieren, einem Tier Leid und Qual zu ersparen oder es vor dem Tod zu retten. Dies zählt besonders für Haus- und Nutztiere, kann derweilen aber auch für Wildtiere gelten. Der Naturschutz hingegen zieht das komplette Ökosystem in Betracht. Diese ganzheitliche Perspektive legt das Hauptaugenmerk auf den Schutz von Arten und deren Beständen. In diesem Sinne können die Interessen von Tier- und Naturschutz durchaus überlappen, obwohl es mitunter Konfliktpunkte geben kann. Ein Beispiel dafür ist die aktuelle Debatte rund um die (Treib)-Jagd in Luxemburg. Jagdgegner verurteilen das Töten von unschuldigen Geschöpfen und verweisen auf das ihnen zugefügte Leid sowie den Stress vor dem Tod. Die Verfechter hingegen behaupten, dass nur eine Regulierung der Bestände das Ökosystem Wald auf Dauer schützen und erhalten kann.

Aktuelle Zahlen und Regelungen

2017/2018 besaßen in Luxemburg circa 2.200 Personen einen Jagdschein. Bevor ein solcher ein erstes Mal ausgestellt werden kann, müssen 60 Stunden Theoriekurse bei der Natur- und Forstverwaltung absolviert werden. Daneben wird den Kandidaten eine Einführung in das jagdliche Schießen sowie ein Praktikum auf einem oder mehreren Jagdlosen auferlegt. Zum Abschluss müssen eine schriftliche und eine mündliche Prüfung sowie eine praktische Schießprüfung bestanden werden. Jedes Jahr muss ein neuer Jagdschein beantragt und die Summe von 150€ gezahlt werden, um Jagd praktizieren zu dürfen. Zu beachten ist auch, dass ein verantwortungsvoller Jäger unbedingt seinen gut abgerichteten Hund mitführen muss, um gegebenenfalls verletztes Wild in kürzester Zeit aufzuspüren. Der Jäger kann dann das angeschossene Tier schnell von seinem Leiden erlösen.

Wildschweine und Rehe werden derzeit am meisten geschossen. Jährlich werden zwischen 5.000 und 7.000 Exemplare beider Arten erlegt. Daneben werden jeweils knapp unter 1.000 Kaninchen, Hasen, Stockenten und Ringeltauben sowie rund 350 Rothirsche geschossen.

Hinzu kommen die nicht einheimischen Neozoen-Arten Damhirsch, Mufflon, Waschbär und Bisam. Als Neozoon wird eine Tierart bezeichnet, "welche sich durch direkte oder indirekte, bewusste oder unbewusste Hilfe des Menschen in einem Gebiet angesiedelt hat, in dem sie auf natürliche Weise nicht vorkam und dort oft Probleme bereitet" (Säugetiere Luxemburgs). Da diese als invasiv eingestuften Arten eine Konkurrenz für unsere einheimische Flora und Fauna darstellen, ist die Jagd auf die sich mehr oder weniger rasch ausbreitenden Arten ebenfalls geöffnet. Damhirsche werden jährlich rund 150 geschossen, Mufflons weniger als 100. Der seit 2011 als "Wild" eingestufte Waschbär zählt jährlich zwischen 600 und 900 erlegte Exemplare.

Ist die Jagd noch zeitgemäß?

1 bis 3 Mal im Jahr wird eine Treibjagd organisiert. Freunde, Familie und Bekannte treffen sich, gehen gemeinsam auf die Jagd, anschließend wird zusammen gespeist. Aus Spaß an der Freude? So der O-Ton mancher Jagdgegner. Sollte die Jagd nicht lieber Professionellen überlassen werden, wie beispielsweise im oft zitierten Genfer Kanton? Fakt ist, dass ohne Jagd die Bestände von Wildschwein, Reh und Rothirsch deutlich steigen würden. Die Abwesenheit von natürlichen Feinden, wie zum Beispiel dem Wolf, ist ein Grund dafür. Eine weitere bedeutendere Ursache für die steigende Dichte sind zunehmend milde Winter, bedingt durch den Klimawandel. Es kommt also immer seltener vor, dass Böden über einen längeren Zeitraum gefroren sind. Außerdem werden häufiger Mastjahre bei den Laubbäumen festgestellt, welche dadurch eine höhere Anzahl an Samen produzieren. So finden die Tiere fast durchgängig Nahrung im Wald, auch in den eigentlich härteren Monaten. Speziell das Wildschwein frisst sich daneben durch die Maisfelder in seiner näheren Umgebung, so dass Nahrungsengpässe fast ganz verschwinden. Bis zur Anpassung des Jagdrechtes 2011 hat zudem die von manchen Jägern praktizierte, ziemlich intensive Wildfütterung diese Engpässe verhindert. Dementsprechend sinkt die Zahl der Tiere, die durch den Hungertod verenden und gleichzeitig steigt die Anzahl der überlebenden Frischlinge bzw. Kitze. Zwar wirken sich Faktoren wie Krankheiten oder Autoverkehr usw. negativ auf die Bestände von Rehen, Wildschweinen und Rothirschen aus, aber eine wirkliche Reduktion ist ohne Eingriffe des Menschen (sprich: ohne Jagd) bei diesen Pflanzenfressern nicht zu erreichen.

Die Konsequenzen des Anstiegs der häufigsten Wildarten in Luxemburg ist problematisch für unsere Waldbestände und, zumindest gebietsweise, ein ernster Konfliktpunkt für die Landwirtschaft. Wildschweine, Hirsche und Rehe fressen hauptsächlich Knospen und Samen wie Eicheln oder Bucheckern. Auch die jungen Triebe verschiedener Baumarten sind bei den Pflanzenfressern besonders begehrt. Eine Steigerung der Anzahl an Schalenwild bedeutet also, dass den Bäumen weniger Samen zu ihrer eigenen Fortpflanzung zur Verfügung stehen, und so das Überleben bestimmter Baumarten gefährdet ist. Das Wildschwein frisst darüber hinaus auch Würmer und Larven, was im Wald bei „Forstschädlingen" noch positiv wäre, im Offenland allerdings dazu führt, dass vermehrt Wiesen und Weiden bei der Nahrungssuche durchwühlt und regelrecht umgegraben werden. Die Landwirte haben außerdem mit der Plünderung ihrer Felder durch Wildschweine zu kämpfen, jedenfalls dort, wo sie nicht aufwändig durch z. B. Elektrozäune geschützt werden. Noch höhere Individuenzahlen beim Wildschwein würden demnach das Risiko negativer Impakte auf die Getreideernte nur verstärken.

Bei den invasiven Arten geht es hauptsächlich darum, den Bestand einzudämmen und ihre Ausbreitung aufzuhalten. Sie stellen eine Konkurrenz für die einheimischen Arten dar. Wie

bei allen Paarhufern stehen beim Damhirsch und Mufflon junge Triebe, Eicheln und Bucheckern, Früchte und Knospen auf dem Speiseplan. Extrem hohe Schäden werden durch das Schälen der Baumrinden am Waldbestand verzeichnet. Durch ihre weitere Ausbreitung und einen Anstieg der Exemplare werden die Bäume und Sträucher einem zusätzlichen Bedrohungsfaktor ausgesetzt und eine Verjüngung der Laubbäume wird schwierig bzw. ganz verhindert.

An dieser Stelle ist der Vergleich mit dem Fuchs relevant. "Warum ist die Zahl der Individuen beim Fuchs nicht explodiert nach dem Jagdverbot?" fragen einige. Der Fuchs ist ein Raubtier und ernährt sich überwiegend von Mäusen, Ratten, Insekten, Obst und gelegentlich auch größeren Beutetieren. Das bedeutet, dass es einen Zusammenhang zwischen den Beständen seiner Beute und seinem eigenen gibt. Gibt es in einem Jahr viele Mäuse, so findet der Fuchs viel Nahrung und die Population steigt an, im umgekehrten Fall passiert das Gegenteil. So reguliert sich der Fuchsbestand unter anderem mit Bezug auf die vorhandene Beute.

Positive Entwicklungen der letzten Jahre

natur&ëmwelt hat bereits unzählige Stellungnahmen und Empfehlungen zum Thema Jagd verfasst. Seit der ersten Broschüre mit dem Titel "Jagdgesetz und Vogelschutz" aus dem Jahre 1924 wurden zahlreiche Änderungen in diesem Bereich vorgenommen, sowohl zugunsten des Naturschutzes wie auch des Tierschutzes. In den vergangenen Jahren sind einige Forderungen unserer Organisation gesetzlich festgehalten worden, zuletzt mit dem 2011 in Kraft getretenen neuen Jagdgesetz.

Zum einen wurde ein Jagdverbot für verschiedene Arten erlassen. Gefährdete Arten wie Rebhuhn, Dachs oder Wildkatze wurden von der Jagd ausgeschlossen oder genießen einen ganzjährigen Schonstatus. Sie sind somit vollständig geschützt und ihre Bestände konnten sich zumindest teilweise erholen. Zum anderen werden aktuell nur noch Arten gejagt, die entweder invasiv sind (Waschbär, Bisam, Mufflon, usw.) oder genutzt werden können (z.B. zum Konsum). Zudem wurden wenig selektive und qualvolle Praktiken wie die Fallenjagd endgültig verbannt. Auch Wildfütterung und Hegemaßnahmen gehören mittlerweile der Vergangenheit an. Durch die Fütterung werden nämlich unnatürlich hohe Wilddichten begünstigt, die das biologische Gleichgewicht ins Wanken bringen und somit eine Gefahr für das ganze Ökosystem darstellen.

Fleischkonsum

Der Verzehr von Fleisch wird heutzutage immer mehr in Frage gestellt. Vegetarier, Veganer, Flexitarier aber auch Umwelt- und Klimaschützer befürworten einen mehr oder weniger stark ausgeprägten Verzicht auf Fleisch, Fisch und/oder andere tierische Produkte. Oft spielt dabei Tierliebe eine Rolle, viele äußern damit aber auch Kritik am aktuellen Agrarsystem und der Tierhaltung. natur&ëmwelt möchte an dieser Stelle allerdings weder einen Exkurs in die Landwirtschaft machen, noch eine Empfehlung zum Fleischkonsum abgeben, sondern sich zur Jagdpraxis in Luxemburg positionieren. Fakt ist, dass bei der Jagd, wie sie bei uns durchgeführt wird, das erlegte Wild auch verwertet wird, was eine Nutzung der lokalen, natürlichen, nachwachsenden Ressourcen darstellt. Die Tiere leben bis zu ihrem Tod in ihrem natürlichen Umfeld, werden vom Stress eines Viehtransportes oder Schlachthauses verschont, können sich frei bewegen und auf Nahrungssuche gehen. Darüber hinaus setzt die Jagd eine gewisse Auseinandersetzung mit der Natur und dem

Verhältnis zwischen Mensch und Tier sowie zwischen Wild und Essen voraus. Der Bezug zum ehemaligen Lebewesen wird beim Anblick eines Burgers oder eines Salamibrotes oft nicht automatisch hergestellt. Diese Entkopplung führt jedoch zu einem unbewussten und unverantwortlichen Konsumverhalten und einer Entfremdung zum Thema schlachten. Fazit: Wer Fleisch essen möchte, muss sich auch damit abfinden, dass Tiere getötet werden.

Treibjagd oder Ansitzjagd - eine Erläuterung der gängigen Praktiken

Muss das wirklich sein? Treibjagden sind bei Gegnern besonders unbeliebt, denn bei dieser Praxis werden Tiere aufgescheucht, stehen unter Stress und die Trefferquote gegenüber der des Schießens vom Ansitz ist geringer, so dass das Wild möglicherweise nicht auf der Stelle stirbt. Die luxemburgischen Zahlen zeigen jedoch, dass circa 80% der Wildschweine und rund 60% der Rehe in den Monaten der Treibjagd geschossen werden. Die Anzahl der erlegten Exemplare ist also deutlich höher als beim Ansitz. Dies gilt besonders für Rudeltiere wie das Wildschwein, welche nicht selektiv bejagt werden. Um diese Arten zu schießen bzw. wirksam zu reduzieren, ist die alleinige Ansitzjagd demnach unzureichend.

Aus naturschutzfachlicher Sicht schneidet eine Treibjagd grundsätzlich besser ab als der Ansitz. Zum einen finden pro Jahr durchschnittlich lediglich eine bis 3 Treibjagden pro Los statt, da diese nur während eines Zeitraums von etwa 3 Monaten erlaubt sind (im Jahr 2018 war dies der Fall vom 13.10. bis zum 16.12. auf Rehe und Rotwild, bis zum 31.01.19 auf Wildschweine). Zum anderen dauert eine Treibjagd im Schnitt rund 3 Stunden. Das heißt, dass zum Beispiel 2 Mal im Jahr ein Dutzend bis 50 Jäger sich treffen und 3 Stunden lang die Natur stören. Danach kehrt wieder Ruhe ein. Beim Ansitz ist diese Beschränkung nicht gegeben. Die meisten Arten können mindestens zwischen August und Dezember gejagt werden, während die Jagd auf andere, wie das Wildschwein und die nicht einheimischen Arten wie Damwild, Mufflon oder Waschbär lediglich zwischen März und Mitte April geschlossen ist. Bei dieser Art der Jagd wird die Natur also viel öfter, regelmäßiger und über einen längeren Zeitraum gestört. Um den Störfaktor möglichst einzugrenzen und die Effizienz zu steigern, wäre es optimal, losübergreifende Treibjagden zu organisieren.

Schlussfolgerung

Bedingt durch das starke Anwachsen unserer Bevölkerung und unseren stressigen Lebensstil in den letzten Jahrzehnten steigt der Erholungsdruck auf die Natur. Das ist im Allgemeinen kein Problem, wenn die Naturnutzer gewisse Verhaltensregeln beachten. Vor allem Jogger oder Mountainbiker, die nicht auf den gekennzeichneten Wegen bleiben und so überraschend und schnell an sonst ruhigen Plätzen auftauchen, versetzen Waldtiere in Panik. Wanderer oder Spaziergänger, die ihre Hunde frei herumlaufen lassen, verursachen sogenannten Freizeitstress. Erfolgen diese Aktivitäten jedoch auf immer denselben Routen und werden dadurch „berechenbar", gewöhnen sich die Waldtiere mit der Zeit daran. Die Jagd ist ohne Zweifel ein Störfaktor, aber die freilebende Tierwelt ist tagtäglich diversen Störfaktoren ausgesetzt. Die Jagd ist im Wandel, gewisse Praktiken wurden überdacht und reformiert und die Prüfung zum Erlangen des Jagdscheines wird von der zuständigen Verwaltung durchgeführt. Wir sind der Meinung, dass unter den gegebenen Umständen nicht ganz auf jagdliche Eingriffe verzichtet werden kann. Auf eine rein professionelle Jagd überzugehen ist aus finanziellen und personellen Gründen momentan in Luxemburg nicht möglich. Was bleibt ist die Ethikfrage. Jeder Mensch hat das Recht darauf, sich seine eigene Meinung zu kontroversen Themen wie der Jagd zu bilden. Für natur&ëmwelt steht der Natur- und Artenschutz an erster Stelle. Aus dieser Perspektive, welche das ganze

Ökosystem in Betracht zieht, wird eine gut reglementierte Jagd als vertretbare Maßnahme zum nachhaltigen Umgang mit unseren Wäldern erachtet. Durch die Jagdpraxis werden die Populationsbestände der häufigsten Arten reguliert. Das bedeutet, dass Wildschäden sowie Ernteausfälle vermindert und somit Forst- und Landwirtschaft besser vor Schäden geschützt werden. Dies wiederum wirkt sich positiv auf die biologische Vielfalt und den allgemeinen Zustand unserer Wälder aus.

Quellen:

- Bulletin technique de l'Administration de la nature et des forêts, numéro 7, 2018.
- Loi du 25 mai 2011 relative à la chasse, Recueil de Legislation, A-N° 111, 31 mai 2011
- Règlement grand-ducal du 14 février 2018 concernant l'ouverture de la chasse pour l'année cynégétique 2018/2019, A-N° 159, 7 mars 2018
- Säugetiere Luxemburgs, Laurent Schley & Jan Herr, ANF, natur&ëmwelt a.s.b.l, MDDI

Kockelscheuer, Juni 2019

2

FÉDÉRATION SAINT-HUBERT DES CHASSEURS DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG A.S.B.L.
Sous le Haut Patronage de Son Altesse Royale le Grand Duc
Organisation pour la Protection de la Nature agréée par arrêté ministériel du 3 octobre 2005
Bureau : 15, rue de l'Ecole L- 9167 MERTZIG
Tél. 26 880 988 ou 621 294 453 Fax : 26 880 989
E-mail: info@fshcl.lu – Internet: www.juegd.lu ou www.fshcl.lu

08.01.2020

Bewegungsjagd

Definition

Die Bewegungsjagd ist eine Jagdform, während deren Ausführung Wildtiere dazu veranlasst werden ihre Einstände zu verlassen, damit immobil postierte Schützen sie erlegen können.

Bedeutung der Bewegungsjagd

In Luxemburg wird 80% des Abschusses aktuell bei Bewegungsjagden erzielt. Diese ist nicht durch die beiden anderen Jagdformen, welche dennoch ihre Bedeutung haben, die Pirsch- und die Ansitzjagd, zu ersetzen. Diese selektiven Jagdformen können, selbst bei sehr häufigen, zeitintensiven Ausübungen, die notwendige Populationsreduktion nicht gewährleisten. Mit der Bewegungsjagd erreichen die Jäger eine wirkungsvolle, ressourcenschonende Reduktion der Wildtierbestände, entsprechend den staatlichen Zielvorgaben, den vorgegebenen Abschuss Plänen. Diese Reduktion muss tierschutzgerecht und sicher ablaufen.

Wie laufen Bewegungsjagden ab?

Sie laufen grundsätzlich sehr unterschiedlich abl

Prinzipiell muss der Aufwand so klein wie möglich gehalten werden

So wenig wie möglich/ so viel wie nötig

Der Aufwand variiert in Abhängigkeit des Zieles und der äußeren Umstände enorm.

Die wichtigste Frage lautet:

Welche Tierarten und wie viele Tiere der jeweiligen Arten sollen wann und wo erlegt werden?

Jede Problemstellung muss eine optimale Lösung erfahren.

Beispiele:

- In deckungsarmen Hochwäldern können wenige Jäger mit wenigen Treibern, mit und ohne Hunde, relativ erfolgreich das Rotwild bejagen
- Bei einer Schwarzwildjagd nach Neuschnee und fachmännischem Einschnüren ist das zu bejagende Areal klein. Es genügen oft wenige Jäger und Treiber mit schwarzwilderfahrenen Hunden.
- Große Gebiete mit großen Naturverjüngungen, Brombeer- und Schlehendickungen, müssen weiträumig umstellt werden. Um wirksam zu agieren, braucht man viele Schützen, viele Treiber, aufgeteilt in mehrere Mannschaften, viele, idealerweise sehr unterschiedliche Jagdhunde. Dies wird besonders offensichtlich bei revierübergreifenden Bewegungsjagden,

Was tut die FSHCL um die Effizienz der Bewegungsjagden in Luxemburg zu erhalten?

- Wir helfen bei der Ausbildung der Jungjäger, sowohl bei den theoretischen, als auch bei den praktischen Kursen
- In Zusammenarbeit mit der ANF haben wir einen Sicherheitsflyer herausgegeben, mit u.a. folgenden Themen:

Vorbereitung der Bewegungsjagd durch Revierinhaber und Jäger
Verhalten auf dem Posten
Verhalten vor und nach der Schussabgabe
Umstände, welche nicht mit der Manipulation von Waffen vereinbar sind.

- Wir organisieren regelmäßig Treiberlehrgänge. Dies stellt übrigens eine in Mitteleuropa bislang einmalige Initiative dar. Frankreich und Deutschland wollen unserem Beispiel folgen.
- Die FSHCL bietet regelmäßig Veranstaltungen an, mit dem Ziel die Schießfertigkeit der Schützen zu erhalten und die Zielgenauigkeit der Gewehre zu überprüfen. Beispiele: „Schéissmedail", Intersektionsschießen, Kontrolle der Gewehre vor der Bockzeit. Der FSHCL eigene Schießstand in Wiltz leistet dabei wertvolle Dienste.
- Wir unterstützen die Centrale des chiens de chasse und die Schweißhunde Station.

Sind die Leistungen der FSHCL zur Förderung der Effizienz/Qualität der Bewegungsjagden ausbaufähig?

Wichtiges Thema: die Jägerprüfungen der Luxemburger Jäger

Die Jäger, die in Luxemburg jagen, werden aktuell, außer in Luxemburg, auch in Deutschland, in Belgien und in Frankreich ausgebildet. Die FSHCL will im Laufe der nächsten Jahre praktische und theoretische Kurse anbieten, mit dem Ziel, die Unterschiede der Ausbildungen aufzuheben. Unter anderem denken wir daran, ein Lehrrevier, das wir während Jahren gefordert haben, aber nicht bekamen, in Eigeninitiative ins Leben zu rufen. Eine Unterstützung diesbezüglich wäre auch heute noch willkommen.
Es versteht sich von selbst, dass auch die Jäger, die ihren Jagdschein in Luxemburg erworben haben, von unseren praktischen und theoretischen Kursen, sowie von den Auffrischungslehrgängen profitieren können. Diese werden in Zukunft regelmäßig in unserem Sitz in Mertzig und in unserem Lehrrevier angeboten werden.
Der verbandseigene Schießstand in Wiltz ist ausbaufähig. Wir würden uns über finanzielle und logistische Hilfe bei einem entsprechenden Projekt freuen.

Was können die Autoritäten, Regierung und Verwaltung unternehmen, um die Effizienz/Qualität der Bewegungsjagd zu erhalten und zu erhöhen?

Diese sollten:

1. Die Bevölkerung darauf hinweisen, dass es die Autoritäten sind, die minimale Abschusszahlen festlegen und Bewegungsjagden fordern.
2. Die Bevölkerung auffordern, die Jäger bei der Erfüllung ihrer Aufgaben zu unterstützen.
3. Die Bevölkerung darauf hinweisen, dass die absichtliche Störung von Bewegungsjagden und die Beschädigung der entsprechenden Einrichtungen keine Kavaliersdelikte darstellen und empfindlich bestraft werden
4. Sie sollten dafür sorgen, dass, wie im Ausland oftmals üblich, in besonders gefährdeten Gebieten, während der Dauer von Bewegungsjagden, verschiedene Straßenabschnitte gesperrt werden, oder dass Geschwindigkeitsbegrenzungen durchgesetzt werden.
5. Jagd in der Öffentlichkeit als sinnvoll und notwendig darstellen und Jäger ermutigen jagdlich sinnvolle Initiativen aufzugreifen, um den Wildschaden zu minimieren und den Wildbestand zu regeln
6. Proaktive Maßnahmen fördern, wie z.B. einen Zuschuss von 50% zum jährlichen Wildschaden gewähren für Reviere, die mindestens 2 erfolgreiche revierübergreifende Bewegungsjagden organisieren
7. Die Ausbildung der Jagdhunde fördern, z.B. Zurverfügungstellung von Lehrrevieren.

3

mouvement écologique

Fir eng Reform vun der Juegdpraxis!
Nee zur Klappjuegd – jo zur Dréckjuegd!

Der Mouvement Ecologique hat in den vergangenen Jahren mehrfach ausführlich Stellung zur „Jagd"-Thematik bezogen und die wichtigsten Leitlinien aus der Perspektive einer Umweltbewegung dargelegt.

1. Die heutige Kulturlandschaft - gewachsen durch den Menschen

Europa ist eine vielfältige Kulturlandschaft, gekennzeichnet durch eine reiche Biodiversität, welche nur durch die unterschiedliche Nutzung der Böden in Jahrtausenden entstehen konnte. Diese von Menschen geschaffenen Lebensgemeinschaften sind ein gemeinsames Erbe unseres Kontinents. Auch Wälder sind, egal wie naturnah ihre Bewirtschaftung gewesen sein mag oder noch ist, Bestandteil dieser vom Menschen seit Jahrtausenden mehr oder weniger stark geprägten und veränderten Ökosysteme.

Die so wertvolle hohe Biodiversität, „Abfallprodukt" dieser menschlichen Aktivitäten, ist mittlerweile jedoch aus unterschiedlichen Ursachen bedroht.

2. Hohe Schalenwildbestände gefährden diese Kulturlandschaft

Fakt ist: vor allem auch die zu hohen Schalenwildbestände in Luxemburg stellen ein Problem für die Biodiversität in den Waldgesellschaften dar (nicht nur in Luxemburg, sondern in den meisten Ländern der EU). Wobei man unter Schalenwild einheimische Arten wie Reh, Rothirsch, Wildschwein sowie ausgewilderte Exoten, wie Damhirsch und Mufflon, versteht.

Es gibt sehr vielfältige Ursachen für die heutigen erhöhten Schalenwildbestände:

- Die direkt an den Wald angrenzenden landwirtschaftlichen Flächen mit ihrem hohen Nahrungsangebot bieten eine optimale Futterquelle, insbesonders für Wildschwein, Reh und Rothirsch, gleichzeitig finden sie hier Schutz und Versteck. Ähnlich gute Lebensbedingungen haben sich auch dank großer Windwurfflächen in den vergangenen Jahren ergeben.
- Auch die großen mit Mais und Raps angebauten Flächen erschweren die Jagd, da sie einerseits gute Verstecke vor allem für Wildschweine und andererseits ein reiches Futterangebot darstellen.
- Im Gegensatz zu „früher" erfolgt heute - angesichts des Klimawandels - kaum noch eine Reduktion der Wildbestände durch Futtermangel im Winter. Vor allem Wildschweine profitieren von dieser Situation mit milden Wintern, ihr Bestand wird entsprechend kaum noch durch lange Winter mit tiefgefrorenen Böden reduziert. Die hohen Überlebensraten, gepaart mit einer Frühreife der weiblichen Tiere, lassen die Bestände regelrecht exponentiell anwachsen.
- Das illegale Aussetzen von Wild, vor allem von Mufflon und Damwild, erhöhte den Fraßdruck des Schalenwildes auf den Jungwuchs im Wald.

- Manche Jäger tragen allerdings eine recht grosse Mitschuld, da sie eine bestandsaufbauende Jagd verfolgen indem sie weibliche Tiere übermäßig schonen. Dies hat zur Folge, dass die Bestände bestimmter Arten (v.a. Rothirsch) stark angewachsen sind.

Die negativen Folgen dieser hohen Wilddichte sind mehrfach:

• Die Biodiversität unserer Wälder ist bedroht
Die Schäden in den Waldökosystemen sind auf Grund der Langlebigkeit dieser Ökosysteme besonders schlimm. Zuerst zu benennen sind hier die direkten Holzschäden durch Verbiss, Fegen (Reviermarkierung durch Rehbock und Hirsch an jungen Bäumen) u.a.m.

Besonders problematisch ist jedoch, dass vor allem das Rehwild bestimmte Holzarten bevorzugt, es ernährt sich im Winter von den Knospen und Jungtrieben der eher seltenen Begleitarten unserer Buchenwälder, wie Eiche, Esche, Ahorn... Dies führt zur Verarmung der Artenzusammensetzung der zukünftigen Wälder, da die Sämlinge dieser so wichtigen Baumarten nicht hochkommen. Diese werden somit in den zukünftigen Wäldern fehlen, der Artenreichtum nimmt ab. Die hohe Dichte der Wildschweine lässt zudem kaum Eicheln übrig.

Die Gegenmaßnahme - die Installation von Gatter zum Schutz der Jungpflanzen - ist nur begrenzt möglich und führt zudem zu größeren Kosten für den Waldbesitzer und beeinträchtigt auch das Naturempfinden bei den Erholung suchenden Waldbesuchern und stellt zudem eine große Gefahr für alle Waldbewohner dar.

Wildschweine haben als Allesfresser noch weitere verheerende Impakte auf die Artenvielfalt unserer Wälder. Bodenbrüter, wie Haselhuhn, Waldschnepfe aber auch verschiedene Singvogelarten sind durch die Prädation ihrer Eier/Küken in ihren Beständen gefährdet.

• Negative Folgen für die Landwirtschaft
Die Landwirtschaft ist neben den direkten Fraßschäden, auch durch die Zunahme der Tierseuchen in den überhöhten Wildtierbeständen beeinträchtigt. Die hohe Dichte, z.B. der Wildschweine, fördert eine Ausbreitung der Krankheitserreger und ihre Übertragung auf die Haustiere; siehe ASP, Aujetzki u.a. Die Höhe der Schäden in der Land- und Forstwirtschaft übertrifft stellenweise die Einnahmen durch die Revierpacht.

3. Eine „neue" gesellschaftlich akzeptierte Jagdpraxis ist aus der Sicht des Natur- und Tierschutzes unerlässlich: „Nee zur Klappjuegd - jo zur Dréckjuegd"

Fakt ist: Eine Reduzierung der Schalenwildbestände ist aus Naturschutz- und aus Tierschutzsicht notwendig.

Dies kann nur über jagdliche Eingriffe erfolgen. Der Saufang, also das Einfangen mit anschließendem Schlachten der angelockten Wildschweine, wird zur Zeit sehr kontradiktorisch in verschiedenen Ländern diskutiert. Diese Möglichkeit die hohe Dichte der Wildschweine zu reduzieren, ist wohl zur Zeit kaum konsensfähig und führt zudem auch nicht zur Lösung der Wildschäden verursacht durch Reh- und Rotwild. Der Einsatz von Reproduktionshemmer, sprich „Antibabypille", wie in verschiedenen Kreisen angedacht, ist aus verschiedensten Gründen keine Option! Ebenfalls wird des öfteren gefordert die Jagd ganz in staatliche Hände abzugeben, die Verpachtung der Jagdreviere an Privatjäger zu unterbinden. Dies wäre jedoch mit über 100 neuen Posten verbunden. Angesichts der dramatischen Situation des Biodiversitätsverlustes wäre es sinnvoller, diese Posten in anderen Bereichen zu schaffen. Eine Kontrolle der ausgeübten Jagd sowie die im Folgenden beschriebene Reform der Jagdpraxis wäre nach Ansicht des Mouvement Ecologique bereits zielführend.

Dabei gilt es zu bedenken: Der Jäger kann die natürlichen Beutegreifer nicht ersetzen, der Jäger ist jedoch zur Wildregulierung unerlässlich. Die meisten Beutegreifer, wie Wolf und in geringerem Maße Luchs u.a., erbeuten i.d.R. schwache, kranke Tiere, diese Auslese kann/will der menschliche Jäger nicht ersetzen.

Der Mouvement Ecologique ist entsprechend der Überzeugung, dass die Jagd unter folgenden Voraussetzungen zulässig ist:

- Jagd hat hauptsächlich die Aufgabe die Schalenwildbestände zu reduzieren, um die Schäden an den Ökosystemen und in der Landwirtschaft zu reduzieren / verhindern.
- Die Jagd auf in ihrem Bestand gefährdete Tierarten ist somit von vorne herein ausgeschlossen. Die Jagd auf Regulatoren, wie Fuchs, marderartige Tiere bleibt untersagt.
- Es sollte festgeschrieben werden, dass erlegte Tiere zur menschichen Ernährung genutzt warden (sogenanntes „Nutzungsgebot"). Dieses Nutzungsgebot kann ausnahmsweise entfallen, wie z.B. bei der Jagd/Bekämpfung invasiver Arten, wie z.B. dem Waschbären. Diese eingeführten Arten verursachen teilweise dramatische Schäden an den ursprünglichen Ökosystemen.

Deshalb: Die Jagd ist derzeit durchaus notwendig, allerdings

- benötigt sie eine verstärkte Akzeptanz in der Bevölkerung und es muss auf Jagdmethoden zurückgegriffen werden, die sowohl den Anforderungen des Tier-, als auch
- des Naturschutzes entsprechen. Dies ist derzeit nicht ausreichend der Fall.

Zu diskutieren ist somit vor allem, welche Jagdmethode(n) in Zukunft zulässig sein sollen.

In Frage kommen derzeit:

- **Ansitzjagd**

Der Jäger bezieht ein Versteck oder einen Hochsitz und wartet, dass jagdbares Wild vor seinem Lauerposten erscheint. Dass dies nicht unbedingt der Fall sein muss und auch stundenlanges Warten nicht unbedingt belohnt wird, dürfte einleuchten.

Zudem lernen die bejagten Tiere sehr schnell, dass ihnen nur während den Tagesstunden Gefahr durch den Jäger droht, sie werden nachtaktiv und verstecken sich tagsüber in schwer zugänglichen Dickungen, sehr oft in heranwachsendem Wald, wo sie dann die Jungpflanzen schädigen. Diese Jagdform kann somit zu einer Zunahme der Wildschäden und der Scheu der Tiere führen. Auf diese Art wurde das Rotwild, ehemals ein Offenlandbewohner, zum scheuen Waldtier.

Die Ansitzjagd ist entsprechend sehr zeitraubend, sie erlaubt jedoch ein gutes Ansprechen des Wildes und einen sicheren/sauberen Schuss. Sie führt jedoch zu fortwährender Störung der Wildtiere, mit einem eher mageren Ergebnis, nur 20% des Wildes wird mit dieser Methode erlegt.

- **Bewegungsjagden, wie die Treibjagd und die Drückjagd**

Diese Jagdformen sind mit der Jagd von Wölfen und anderen hundeartigen Beutegreifern vergleichbar. Die entsprechenden Stresssituationen ist wildlebenden Tieren, wo Wölfe u.a. große Beutegreifer jagen, bekannt, ihr Verhalten ist an periodisch auftretende Gefahren angepasst.

Die Unterschiede zwischen den zwei Formen der Bewegungsjagd – also der Treib- oder der Drückjagd - sind jedoch erheblich.

Ein zentraler Unterschied ist u.a. wie und welche Hunde sowie wieviele Treiber eingesetzt werden. Bei Drückjagden werden diese im Prinzip nicht oder nur einzeln im Umfeld der im Jagdgebiet verteilten Jäger und mit wenigen Treibern eingesetzt. Die Treibjagd („Klappjuegd") hingegen erfolgt durch zahlreiche Treiber mit zahlreichen Hunden.

Der „Naturschutzbund Deutschland" und der „Bund für Umwelt- und Naturschutz Deutschland" bevorzugen die sogenannten Bewegungsjagden mit spurlauten Hunden, also eigentlich Drückjagden. Diese Hunde verfolgen das Wild mit ihrer ausgezeichneten Nase und sind dabei ausgesprochen langsam. Bei Kontakt mit einer frischen Wildspur geben sie dies durch ein charakteristisches Bellen, das sogenannte Bracken, kund. Der Hund wird somit nicht zum Überraschungstäter, da das Wild längere Zeit vor dem sich anpirschenden Hund

gewarnt ist. Da diese Hunde auch nur die Spur mit der Nase verfolgen, kommt es nie zu den zu ächtenden Hetzjagden. Diese Situation entspricht der, im Instinktprogramm vorgesehenen, Antwort der Beute auf seinen Beutegreifer. Das Wild wird versuchen sich dem jagenden Hund ohne Panik zu entziehen, da es auf Grund dessen Langsamkeit genügend Zeit hat, sich ein neues Versteck zu suchen. Gleichzeitig wird aber auch der Jäger auf das ohne Hast herannahende Wild aufmerksam und kann dieses mit einem sicheren Schuss erlegen. Bei dieser Jagdform werden relativ große Flächen benötigt, bis zu 300 ha und erfordert eine Stellung mit jeweils einer großen Anzahl von Jägern. Zum Einsatz kommen 2-3 Treiber und je 4-5 spurlaute Stöberhunde (langsame mit der Nase jagende Hunde) pro 100 ha.

Drückjagd: ist auch aus Tierschutzgründen vorzuziehen

Aus den oben genannten Gründen kommt die Drückjagd auch den Forderungen einer tierschutzkonformen Reduktion der Schalenwildbestände nach, wobei das geringe Risiko von Fehlschüssen das wichtigste Argument ist. 1 bis 2 Bewegungsjagden pro Revier verursachen zudem nur kurzzeitige Störungen des Wildes und die Beeinträchtigung für Erholungssuchende ist zumutbar, wenn man bedenkt, dass 80% des Wildes in der 10 wöchigen Jagdzeit im Herbst erlegt wird.

4. Schlussfolgerung – Jo zur Dréckjuegd

Der Mouvement Ecologique spricht sich entsprechend für die „Drückjagd" aus, d.h. eine Jagd mit spurlauten, einzeljagenden und geprüften Hunden und wenigen Treibern. Diese Jagdform erlaubt eine tierschutzgerechte Reduktion aller Schalenwildbestände auf ein erträgliches Niveau.

Diese Jagdform ist zudem aus Tierschutzsicht vertretbar, ja sogar angebracht, da, wie bereits angeführt, hohe Wildbestände ebenfalls aus Tierschutzsicht problematisch sind.

Der Mouvement Ecologique ist zudem der Überzeugung, dass diese Form der Bejagung ebenfalls zu einem neuen Bild der Jagd führen wird und auch zu einem Mentalitätswandel. Die Bilder von panischen Wildtieren, mit Fehlschüssen, hetzenden Hunden und aufgeregten Treibern, werden durch eine zivilisiertere Form der Jagd ersetzt.

Auf diese Art wird der Stressfaktor wie bei der, in Luxemburg üblichen, Treibjagd (Klappjuegd) ein ganz anderer. Wenn zudem die Jagden revierübergreifend organisiert werden, d.h. sich mehrere Revierpächter auf eine gemeinsam durchgeführte Jagd einigen, könnte der Jagderfolg weiter erheblich verbessert werden.

Diese Jagdform dürfte zudem im Sinne der Petitionäre sein, die sich nicht - so das Verständnis des Mouvement Ecologique - gegen die Jagd als solche ausgesprochen haben, jedoch gegen die „Klappjuegd", ein Standpunkt, der vom Mouvement Ecologique geteilt wird.

Anmerkung: Die Streitfrage, wer diese Reduktion der Schalenwildbestände durchführen sollte, wurde in dieser Stellungnahme nicht behandelt. Die Forderung Staats- statt Privatjäger mit dieser Aufgabe zu betreuen, ist zur Zeit aus vielen Gründen nicht angebracht. Allerdings ist der Mouvement Ecologique der Ansicht, dass falls die Schäden am Wald weiterhin derartig hoch bleiben und keine Bereitschaft seitens der Revierpächter zu erkennen ist, kurzfristig staatlich verordnete Jagden durchgeführt werden sollten. Die klassische Revierjagd darf nicht durch die „Hege" erhöhter Wildbstände die Ökosystemleistungen der zukünftigen Wälder schmälern. Es geht somit der Appell an die Grundbesitzer, Verpächter des Jagdrechtes auf ihren Flächen eine Kosten-Nutzenanalyse zwischen Jagdpachteinkommen und Wildschäden vorzunehmen. Da die Gemeinden und der Staat nohezu die Hälfte Waldfläche besitzen, sind sie hier besonders verpflichtet ihre entsprechende Aufgabe, auch im Interesse der vielen Kleinstflächenbesitzer, zu übernehmen.

Zum besseren Verständnis anbei die wichtigsten Unterschiede zwischen der Drückjagd und der in Luxemburg üblichen Treibjagd:

Drückjagd	**Treibjagd /"Klappjuegd"**
sehr große Flächen, evt. revierübergreifend	weitaus kleinere Flächen (nur Bruchteile eines Jagdreviers)
nur eine, lange, sich über den ganzen Tag hinziehende Jagd	2 eher kurze Treiben pro Tag an 2 verschiedenen Orten des Reviers
nur wenige Treiber	viele, krachschlagende Treiber
nur wenige, spurlaute, langsame Hunde Wild versucht den Hunden ohne Flucht entgehen	viele, hochläufige (schnelllaufende) Hunde Wild flüchtig
Gefahr von Fehlschüssen gering	hohe Anzahl von Fehlschüssen